

Réflexions

Marc D'Angelo

Réflexions
(Aperçus de la Gnose)

suivi de

Rings

© *Marc D'Angelo* 2016-2022



Pentacle de l'Abbé Trithème, reconstitué par Oswald Wirth, sur les indications d'Éliphas Lévi (voir p. 139).

"La 'connaissance pure' invoquée par les gnostiques n'est pas la connaissance scientifique : c'est une connaissance originelle, dont la science, la religion, la poésie et l'art dépendent à des titres différents sans parvenir à l'assumer totalement.

Sarane Alexandrian

Avant-propos

Ces *Réflexions*, dont des lectures ont été, assez souvent, le point de départ, le soutien ou la confirmation, sont aussi et surtout venues de l'intérieur, comme des fruits engendrés, dans la pensée, par l'application pratique de la Gnose au quotidien. La lecture des livres et la "lecture de la vie", l'étude de la littérature (au sens large : de tout ce qui est écrit) et l'étude de la nature se réunissent, en définitive, dans un seul mouvement global par lequel on abolit la dichotomie entre méditation et action. Le choix des sujets a été fait, dans ce même contexte, par intuition plutôt que par calcul, la vie elle-même ayant présidé, en quelque sorte, à la composition d'un recueil dont les différentes pièces ont vu le jour au fil des années.

Le contenu de certains chapitres appartient à d'autres ouvrages du même auteur : "La droite, le rayon, le roi" figure dans *L'Étoile de Bethléem et la comète de Halley*, "Monothéisme" dans *Regard sur l'Égypte*, "Le Point et le pain" dans *Le Pain philosophal*, "Littérature" et "Beauté" dans *Veine de jeunesse* ; "Illumination" et "Révélation" sont des extraits du *Carnet de l'hiver 2003*. Dans le cas du chapitre "Réincarnation", comportant des citations de Rudolf Steiner et de Swāmi Vivekānanda, j'ai repris ce qui était, à l'origine, un extrait de ma correspondance personnelle (inédite) ; de même pour les brèves considérations concernant le suicide. L'ensemble des

chapitres a été classé de manière à respecter, autant que possible, un ordre ; comme le choix des sujets et des références, cet ordre s'est, pour ainsi dire, imposé de lui-même.

Éliphas Lévi, avec deux mentions et la reproduction d'une illustration tirée d'un de ses ouvrages, paraît jouir d'une faveur, quand bien même il n'appartient pas à la catégorie des instructeurs ayant actualisé la Gnose de façon décisive dans la modernité : ceci procède peut-être d'une "circonstance karmique". En tout état de cause, son œuvre demeure une somme conséquente d'érudition ésotérique et une source possible d'influence ; il peut sembler assez naturel qu'elle soit prise en compte.

Bien que l'un des textes (ayant à voir, d'ailleurs, avec le susdit Lévi) soit désigné comme une "méditation" ("Méditation sur le pentacle de l'Abbé Trithème"), le titre du recueil, *Réflexions*, suggère que les pensées et les idées, sont des reflets, dans le mental, de la vraie Lumière du Réel dont procède toute connaissance. Ce titre définit notre position et délimite notre propos. Il va sans dire qu'il n'y a ici aucune prétention à l'exhaustivité ni même à la fidélité. Le but n'est pas non plus de fournir un bréviaire de la Gnose, mais d'en présenter quelques fragments. Le tempérament et la vocation de l'auteur ont leur part dans le contenu aussi bien que dans la couleur et l'orientations des sujets traités ; c'est le cas notamment, dans la seconde moitié du volume, pour ce qui a trait aux questions sentimentales, sexuelles et artistiques.

Le mot "gnose" a été choisi avec la volonté de lui rendre un sens proche de son sens étymologique ou littéral – afin de désigner, donc, en un seul mot, la Science suprême dont la "Science initiatique" d'Omraam Mikhaël Aïvanhov, la "Science spirituelle" de Rudolf Steiner, la "Science sacrée" des Égyptiens ou la *Philosophia perennis* d'Augustinus Steucus reprise par Leibniz et revisitée par Huxley¹, sont des dénominations et des formes plus ou moins approchantes. On se rattache également à ce que René Guénon évoque sous le terme de "Tradition" ("*tout ce qui relève de vérités principielles ou de principes immuables découlant de la Vérité première et unique*"²), Tradition qui, pour citer encore Guénon, "*aurait une origine transcendante*"³ et serait "*aussi ancienne que le monde*"⁴.

Ainsi le mot "gnose" n'est-il pas repris en tant que désignation de quelque doctrine plus ou moins ancienne, doctrine fort honorable au moins par l'aspiration ardente de ses concepteurs et thuriféraires à formuler une réponse à l'interrogation essentielle que l'Homme adresse à Dieu dans son effort de compréhension du monde, mais ne pouvant être, au mieux, qu'une variante de la Gnose elle-même. Il n'est pas exclu néanmoins que le choix du mot "gnose" corresponde, dans les présentes pages, à une réminiscence

¹ Aldous, Huxley, *La philosophie éternelle*.

² Jean Tourniac, *Melkitsedeq ou la Tradition primordiale*.

³ J. Thamar, cité par le même.

⁴ Joseph de Maistre, *idem*.

de la gnose historique (à l'origine, la "gnose alexandrine"), dont l'auteur aurait pu être autrefois un étudiant ou un enseignant, d'où, peut-être, l'intérêt qu'il manifeste, dans ses tendances et ses options actuelles, à l'instar de gnostiques primitifs ou tardifs, pour le recours aux formules⁵ et pour ce que l'on pourrait appeler la "magie sexuelle".

Même si l'on emprunte une voie tout différente de celle de René Guénon, on ne peut que souscrire à son acception de la Gnose en tant que "*connaissance pure*"⁶, et, en le paraphrasant lorsqu'il écrit que "*les religions apparaissent comme des déviations de la religion*", je pourrais, à mon tour, dire que "les gnosés apparaissent comme des déviations de la Gnose".

Une précision encore : la dénomination "Gnose" ne prétend nullement se substituer à la dénomination "Science initiatique" d'Omraam Mikhaël Aïvanhov, qui en recouvre la plus efficace actualisation, et qui insiste sur le fait la science en question fournit à l'homme les moyens de se transformer – et de se transformer dans le sens du divin et du sacré (sans quoi l'on ne pourrait parler d'"initiation"). Lorsqu'on qualifie cette science de "spirituelle", on met

⁵ Voir, du même auteur, *Le Pain philosophal*.

⁶ "*Si vous preniez le mot Gnose dans son vrai sens, celui de 'connaissance pure', comme je le fais toujours quand il m'arrive de l'employer...*" (cité par Sarane Alexandrian, *Histoire de la philosophie occulte*).

l'accent sur le fait qu'elle s'occupe des choses de l'Esprit, délaissées, en grande partie, par les sciences de la matière. En tant que "science spirituelle", elle possède intrinsèquement des propriétés illuminatrices et régénératrices, et revêt, *de facto*, un caractère "initiatique". En tant que "science sacrée", elle est intimement affiliée au surnaturel, au transcendant, au religieux et au mystique ; dès lors qu'elle fournit à l'homme les justifications et les explications de son rapport avec le sacré, elle lui prodigue ce qui lui est le plus précieux, ce qui doit lui être le plus cher : le motif et l'instrument de son salut. Aussi peut-on dire que la Science *initiatique* est une science *spirituelle et sacrée*, la Science *spirituelle* une science *initiatique et sacrée*, et la Science *sacrée* une science *initiatique et spirituelle*⁷.

Ce livre ne prétend pas formuler des axiomes gnostiques de manière à la fois rigoureuse et inédite. Il n'est que le produit des réactions d'un écrivain lorsque lui parviennent les rayons de la connaissance, comme autant d'aperçus d'une lumière fragmentée et filtrée. La Gnose serait, dans sa définition ultime, le Soleil lui-même, doctrine intégrale et pure et pratiquant parfait, tandis qu'à notre échelle humaine, nous interprétons ou nous traduisons imparfaitement ses émanations⁸.

⁷ Voir "Science sacrée", p. 49, "La science de l'esprit", p. 59, "Science initiatique", p. 62.

⁸ Voir "Traducteurs et interprètes", p. 72.

Réflexions

"Aujourd'hui nous voyons comme dans un miroir, confusément ; alors nous verrons face à face."

Paul, I. Corinthiens, XIII, 12

À mes frères Carlo et Fabrice,
et à tous les frères et sœurs
de la Fraternité de la Lumière

Cause et conséquences

La physique moderne nous assure que les mêmes lois sont en vigueur partout dans l'univers. Depuis toujours, pourtant, les Philosophes⁹ savent que l'univers est un tout et qu'il provient d'une Cause unique, quelque composite qu'il soit dans son immensité. Ce Tout lui-même et sa Cause dispensent aux étudiants de la Gnose une connaissance à leur propre sujet – et même ils la leur imposent, pourrait-on dire – en se révélant, à leurs esprits, au prix des exercices et des expériences de l'Initiation, ainsi que le feraient des entités vivantes communiquant à l'Homme, à travers ses sens, des informations sur la Nature et ses lois, sur les rapports entre le Créateur et la Création. Par des méthodes tantôt matérialistes, tantôt spiritualistes, par l'observation des phénomènes aussi bien que par une révélation mystique, par la spéculation et le calcul d'une part, par l'exercice et l'expérience d'autre part, on aboutit au même constat : l'unité précède, engendre et domine la multiplicité ; elle y demeure présente, en outre, comme un père qui, précédant, engendrant et dominant ses enfants,

⁹ Entendons par là : les interprètes de la *Philosophie éternelle*, et non pas les "intellectuels" qui, s'intitulant eux-mêmes "philosophes" pour certains d'entre eux, se sont éloignés de la Science sacrée jusqu'à embrasser quelquefois le sombre parti de l'athéisme.

perdure en eux.

Cette unité de la Cause première (proche parente, sans doute, de ce que les physiciens d'aujourd'hui évoquent ou identifient sous la dénomination de "singularité initiale"), en demeurant présente au sein des éléments multiples qui prennent part à la Création, maintient une connexion entre eux. Autrement dit, l'Origine est aussi la base et le pourquoi fondamental de la Relation ; c'est parce qu'il y a une unité profonde des choses qu'il y a, toujours et partout, un lien qui les unit. Cette Unité première et causale confère également à l'ensemble des choses une homogénéité, en dépit de la mixité du monde (ou en concomitance avec elle) et de son morcellement. La partition du monde est nécessaire, sans elle il n'y aurait pas d'existence propre de chaque entité ; mais elle n'est possible que jusqu'à un certain point au-delà duquel serait rompue l'unité immanente.

Dans ce monde protéiforme, chaque phénomène possède, tout aussi nécessairement, des causes diverses, voire nombreuses (en surplus, si l'on peut dire, de son lien avec la Cause première), et devient, à son tour, la cause – ou l'une des causes – d'autres phénomènes.

Ainsi le monde est-il à la fois complexe, composé d'éléments disparates, et cohérent grâce à la persistance, au sein des éléments qui le constituent, du flux de vie émanant de la Source unique.

On pourrait dire encore de ce monde à la fois complexe et cohérent, qu'il est *double* par nature, par définition et par

nécessité, compte tenu des conditions de sa naissance et de son existence telles qu'elles viennent d'être évoquées : issu de l'Unique, il demeure dans l'unité, tout en étant hétérogène. Cette duplicité intrinsèque se retrouve dans les binômes fondamentaux de la Création que sont l'absolu et le relatif, l'esprit et la matière, le masculin et le féminin, et dont les termes relèvent respectivement de l'Un et du multiple : l'absolu, l'esprit et le masculin sont de l'ordre du Un, tandis que le relatif, la matière et le féminin sont de l'ordre du Deux, donc du multiple, car le nombre Deux marque le commencement de la multiplicité.

La Cause du monde, qui est, *en elle-même*, absolument unique, se présente pourtant, elle aussi, vis-à-vis de nous, *dans le monde*, sous un double aspect : d'une part, étant immanente, elle réaffirme sa présence dans tous les phénomènes qu'elle engendre, et elle est, à ce titre, dans une certaine mesure, concevable et perceptible par les créatures ; d'autre part, elle demeure transcendante car elle se situe – ou du moins "quelque chose d'elle" se situe – en dehors de toute portée des sens et de l'entendement. *Immanente*, la Cause unique peut être conçue ou perçue, à travers ses conséquences multiples, à toute heure et en tout lieu, depuis les régions les plus lumineuses, proches du Centre, jusqu'aux franges les plus obscures de la périphérie, depuis les premiers instants qui suivent le Mystère de la Création jusqu'à la clôture du Cosmos (laquelle, soit dit en passant, doit être, symétriquement, tout aussi mystérieuse que l'Origine). Mais au-delà de la frontière entre la